

ÉDITORIAL

Vivre sa foi dans une société multiculturelle

Voici bien un thème sujet à polémique! Avec la montée des extrémismes de droite ou de gauche dans de nombreux pays, avec le résultat des élections américaines et les déclarations anti-immigration du futur nouvel occupant de la Maison Blanche, nous sommes en droit d'éprouver une certaine inquiétude quant à l'évolution du vivre ensemble dans la société du XXI^{ème} siècle.

Pourtant, nous le savons tous, ce ne sont pas les initiatives humaines ou humanistes qui résoudront toutes ces crises.

Même si nous ne pouvons l'envisager sereinement, nous savons que la fin s'approche, inexorablement, et que l'issue ne sera pas un happy end. Loin s'en faut!



Dans ce contexte, loin de baisser les bras dans une attitude fataliste, je crois que nous avons encore un mot à dire et une carte à jouer. Si nous n'avons aucune prise sur la destinée des nations et qu'il nous est impossible de renverser le cours de l'Histoire, il subsiste encore des opportunités d'agir sur ce point au quotidien. En suivant l'exemple de Jésus qui a rencontré et interagi avec des personnes non juives à son époque, de même pouvons-nous jouer un rôle, avoir un impact, dans la vie de personnes d'une autre culture autour de nous.

Pour entrer dans cette démarche, il est important de bien comprendre le sens des mots cités en titre. Un article de Philippe Laude dans ce bulletin vous permettra d'en saisir les nuances.

Pour ma part, je conclurai en relatant brièvement une expérience d'interculturalité vécue récemment. Depuis de nombreuses années, nous entourons un ami camerounais. Il vient à la maison, il participe à notre vie de famille, nos travaux d'entretien de la maison. Il pose des questions sur la gestion des affaires courantes et la

Le sport représente un bon exemple d'interculturalité qui permet à chacun de faire un pas vers l'autre.

gestion de l'argent. Nous l'avons aidé à comprendre la société suisse, à organiser sa vie et à trouver son chemin en le mettant en contact

avec des personnes ressources. Lors d'un dernier contact, il nous a révélé que notre investissement envers lui avait changé sa vision des relations interpersonnelles dans la vie de famille. Il s'est même

retrouvé à reprendre des membres de sa propre famille au pays en les invitant à changer d'attitude envers leur conjointe et leurs enfants, entre autres. Il a reconnu qu'il a beaucoup appris en observant le mode de vie des familles chrétiennes qu'il a côtoyées depuis son arrivée en Suisse. Pour moi, c'est un

bon exemple d'interculturalité: du côté de l'hôte, accueillir l'autre avec ses caractéristiques, et de l'autre, confronter ses valeurs personnelles avec celles de son hôte.

Reste à savoir pour quoi il faut adopter ce comportement. Sur ce point, je crois que l'apôtre Paul détient la clé: ...*afin d'en sauver de toutes manières quelques-uns!* Oui, notre appel, que nous soyons de «simples» croyants ou que nous soyons engagés dans un ministère comme nos visiteurs en prison, notre tâche reste avant tout de conduire au salut en Jésus-Christ le plus grand nombre de concitoyens, quelle que soit leur culture!

Pierre-André Perrin



Quel regard portons-nous sur ceux qui ne partagent pas la même culture?

Car, bien que je sois libre à l'égard de tous, je me suis rendu le serviteur de tous, afin de gagner le plus grand nombre.

Avec les Juifs, j'ai été comme Juif; (...)

avec ceux qui sont sans loi, comme sans loi.

J'ai été faible avec les faibles (...)

Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver de toute manière quelques-uns. (...)

1 Cor 9.19-23

Lors de l'exposition universelle de 1992 à Séville, la devise du pavillon suisse se voulait provocatrice: «La Suisse n'existe pas.» Cette formule faisait alors référence aux quatre langues nationales, à la grande diversité tant au niveau linguistique, politique, économique que culturel. Depuis de nombreuses années déjà, l'interculturalité, qui concerne les contacts entre différentes cultures ethniques, sociales, etc. est une réalité qui nous concerne tous. Les établissements pénitentiaires sont aux premiers plans de la coexistence entre les cultures.

En pensant au thème de l'interculturalité, je me suis demandé si le récit de la Pentecôte – qui témoigne de la venue de l'Esprit Saint – n'est pas porteur d'un bel exemple d'interculturalité: «Et ils furent tous remplis du St-Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. Or, il y avait en séjour à Jérusalem des Juifs, hommes pieux, de toutes les nations qui sont sous le ciel. Au bruit qui eut lieu, la multitude accourut, et elle fut confondue parce que chacun les entendait parler dans sa propre langue.» Actes 2:3-6

Les contacts entre les personnes présentes, issues d'horizons différents, furent bénéfiques. L'événement de la Pentecôte nous rappelle que l'Esprit Saint n'avait pas pour vocation de transmettre un certain type de culture ou de mettre en exergue une nationalité type. L'événement de la Pentecôte marque le désir de Dieu que l'Évangile soit partagé à toutes les nations.

Depuis quelque temps, je partage profondément avec une personne en détention qui a subi une éducation empreinte de violence. Une violence légitimée par une nécessité impérieuse de ne pas déshonorer sa culture. Comme fils aîné, c'était à lui qu'incombait cette mission de sauvegarder l'honneur de sa famille, de sa culture en usant de violence à l'égard de ceux qui ne respectaient pas leurs us et coutumes. Ou alors de devoir user de violence à l'égard de toute intrusion extérieure qui pourrait faire vaciller les croyances et l'honneur d'un clan, d'une famille. C'est la nécessité de

défendre «sa culture» qui l'a conduit en détention, sans pour autant qu'il se dédouane de sa propre responsabilité qu'il reconnaît sans ambages.

Mon interlocuteur, né d'une mère catholique et d'un père musulman, vivant en Suisse depuis plusieurs décennies, me disait son dégoût d'une vie de violence dans laquelle il s'est laissé aspirer. Et d'autant plus pour défendre in fine, des valeurs dans lesquelles il ne se reconnaît plus. Mon interlocuteur en détention estimait que la culture dans laquelle il évolue en Suisse depuis des décennies, lui avait beaucoup apporté. Pour ma part, c'est ce qui me tenait à cœur. Accueillir mon interlocuteur – quelle que soit sa culture – pour lui témoigner de mon respect en lui partageant la paix que l'Évangile de Jésus-Christ est venu apporter dans mon être intérieur.

Autour de la table, dans le parloir, alors que nous conversions, je n'avais plus envie de m'attarder uniquement sur le «Qui suis-je dans ma suissitude?», mais je souhaitais étendre mon interrogation autour du «Qui sommes-nous ensemble?» Oui nous étions tous deux aimés de Dieu, malgré nos parcours de vie différents. L'interculturalité peut-être un lieu de convergence.

Thierry Wirth
visiteur de prison

Mais qu'elle est notre préoccupation et pourquoi ce thème? Répondant à deux visites de personnes algériennes musulmanes, cette idée de la confrontation de nos valeurs, de nos cultures et de nos religions m'a questionné. Et peu s'en faut, je me suis laissé aller à écorcher la bienséance et la tolérance derrière laquelle se cache une absence de position malheureuse. Car en fait, ce problème de coexistence entre des peuples différents n'a pas posé autant de problèmes que ces dernières décennies. Sans aller trop loin dans l'analyse, avant, toutes personnes respectaient son pays d'accueil et chaque pays respectait volontiers la richesse importée par ces étrangers accueillis. Italiens, Portugais, Espagnols, Turcs, ressortissants africains ou encore d'autres continents... ont participé – et participent encore – à la vie de notre société.

Dès lors que cet équilibre a été rompu par la volonté conquérante de certains, les autres se sont protégés. Cette dynamique a depuis développé toutes les revendications des uns et des autres, quelles que soient leurs motivations. Aujourd'hui, ce sont toutes les «minorités» qui se réclament d'une reconnaissance et d'une normalisation, stigmatisant de «phobes» ou d'autres qualificatifs toute personne se réclamant d'un autre point de vue.

Quelques définitions

L'interculturalité ne supposerait donc nullement d'imposer une culture à une autre, mais d'aboutir à la mise en place de valeurs communes... Alors que la multiculturalité se contente d'additionner les diversités culturelles, ce qui a pour effet d'enfermer chacun dans sa différence.

Le multiculturel s'en tient donc à une coexistence.

Si ces grands principes, chacun à leur manière, devraient réussir à créer une société où le vivre ensemble existerait, en 2024 nous le saurions. C'est dans ce monde que nous vivons et dans lequel s'inscrit notre témoignage. Comment alors s'inscrire dans tel ou tel courant sans prendre parti contre celui qui ne penserait pas comme nous? Comment gérer les convictions que nous offre l'Évangile sans exclure les autres approches? Aurions-nous peur au point de ne plus oser confronter nos différences et nos contradictions?

«Nous renversons les raisonnements (...) qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et nous amenons toute pensée captive à l'obéissance de Christ.» 2 Cor. 10:5

Voilà bien une parole qui va semer la discorde! Comment oser contrer et contester la mouvance actuelle de notre société?

Rencontrer un prisonnier pour parler de la pluie et du beau temps ou des résultats des matchs de foot ne correspond pas à ma perception du visiteur bienveillant que je suis. Interpeller, questionner, respecter le détenu ne m'engage pas à en partager les valeurs, ni à en accepter la préférence. Ni en prison, ni en dehors de la prison.

Toutefois, la volonté affichée par certains courants de pensée d'imposer leurs valeurs à l'ensemble de la société

me renvoie à une prise de conscience que l'Évangile ne vient pas calmer. Car enfin, ai-je à participer à la mise en place d'une société respectueuse pluriculturelle ou interculturelle? Ai-je à imposer mes valeurs de manière démocratique?

«C'est pourquoi, sortez du milieu d'eux et séparez-vous, dit le Seigneur (...) et je vous accueillerai.» 2 Cor. 6:17

L'Évangile nous appelle à sortir de la société. Nous sommes dans le monde mais nous ne sommes pas du monde. Nous avons à résoudre ce dilemme pour ne pas tomber dans un sectarisme destructeur. Être dans le monde sans en subir les influences et témoigner de notre différence. Nous sommes le sel de la terre, la lumière du monde. À combien plus forte raison en prison!

«Mais moi, je vous dis: Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, (...) et priez pour ceux qui vous maltraitent (...).» Mat. 5:44

Faut-il pour aimer accepter et comprendre le respect comme une soumission à la volonté de tout remettre en question? Et au nom de la différence, ou d'une tolérance coupable, renoncer aux valeurs qui sont les nôtres? Si le Christ avait eu pour objectif de rendre le monde meilleur et le vivre ensemble possible, je vous laisse juge du résultat. Il en a payé le prix!

Alors, pour conclure, je laisse à qui le veut, le soin de participer à la mise en place d'une interculturalité ou une multiculturalité.

«Nous travaillons et nous combattons, parce que nous mettons notre espérance en Dieu qui est le Sauveur de tous, principalement des croyants.» 1 Tim. 4:10

Combat le bon combat... À supposer qu'il y ait des combats que nous n'avons pas à mener. Toutes ces réflexions sociétales ne doivent pas nous effrayer, ni nous détourner de notre vraie mission.

«Il n'y a de salut en aucun autre; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés.» Actes 4:12

Cette parole souffre-t-elle de problème face à nos questions?

Interculturalité... Pluriculturalité... Transculturalité...? À vous de voir.

Philippe Laude
visiteur de prison bienveillant



L'Évangile et l'interculturalité: une invitation universelle

Accepter l'autre dans sa différence culturelle, tout en restant enraciné dans les valeurs chrétiennes, voilà un beau défi dans la société dans laquelle nous vivons. Une société qui regarde à soi et dans laquelle les différences peuvent susciter des tensions. Pourtant, Dieu – qui a créé tous les humains, quels qu'ils soient – montre un amour universel qui dépasse les simples frontières culturelles à travers l'Évangile, offrant alors à tous un message d'espérance et de réconciliation.

L'histoire de Ruth est un témoignage puissant de cette invitation universelle. Ruth, qui a des origines étrangères à celle du peuple d'Israël, choisit de quitter sa culture et son peuple pour accompagner sa belle-mère, Naomi, en Israël. Dans le livre de Ruth ch. 1, v.16-17, elle déclare: «Ne me presse pas de te laisser, de retourner loin de toi! Où tu iras, j'irai; où tu demeureras, je demeurerai. Ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu.»

À travers son choix, elle démontre un amour qui la conduit à transcender les barrières culturelles en adoptant des valeurs de fidélité et d'espérance.

Cette histoire montre comment son choix de s'engager pour le Dieu d'Israël va transformer les relations interculturelles en témoignages de réconciliation et d'engagement envers Dieu. En effet, cette étrangère qui voulait absolument

s'intégrer au peuple de Dieu, a pu le faire. Le témoignage de Ruth est fort: elle figure dans la lignée du Roi David et du projet rédempteur que Dieu met en œuvre pour son peuple. Les critères ethniques ne disqualifient personne pour jouer un rôle dans le dessein divin.

Tout comme Ruth, les chrétiens d'aujourd'hui sont appelés à accueillir et à aimer les personnes de cultures différentes, sans compromis sur leurs convictions. Paul rappelle cette unité dans la diversité en disant: «Il n'y a ni

condition et à partager un message d'espérance. En accueillant l'autre avec humilité et en vivant des valeurs centrées sur Christ, nous reflétons l'amour de Dieu qui unit toutes les nations et réconcilie les cœurs.

Cependant, cet idéal reste un objectif vers lequel nous devons tendre, car la réalité actuelle montre que nous en sommes encore loin. Les divisions culturelles, sociales et religieuses continuent d'être exacerbées par des conflits, des injustices et des incompréhensions. Ces défis soulignent que manifester l'amour de Dieu dans un monde fracturé n'est pas une tâche facile. Pourtant, en tant que croyants, nous sommes appelés à être des ambassadeurs de cette réconciliation (2 Cor. 5:18-19), même lorsque le chemin semble difficile. Chaque effort d'accueil, chaque geste de bienveillance et chaque tentative de dialogue sont des pas dans cette direction.

Célia Jeanneret



Les chrétiens d'aujourd'hui sont appelés à accueillir et à aimer les personnes de cultures différentes.

Grec ni Juif, ni esclave ni libre, mais Christ est tout et en tous» (Col. 3:11). Cela signifie que les barrières ethniques, sociales ou culturelles sont abolies dans la communauté de la foi.

Ainsi, tout comme Jésus est venu se «frotter» à une culture particulière à son époque, l'Évangile nous pousse à **bâtir des ponts** entre les cultures. Il appelle à respecter les différences, à aimer sans

Pour nous soutenir

Connectez-vous à votre compte postal ou bancaire, scanner ce code QR et suivez les consignes figurant à l'écran.



Présentation de l'association

N'hésitez pas à demander à Thierry Wirth ou aux membres du comité (via l'adresse e-mail ci-dessous) de venir présenter le travail de l'association chez vous (église, association, groupe, école, etc.) Un stand est également à disposition pour présenter l'association ou animer un événement.

Papillons d'information

Vous souhaitez distribuer ou placer des papillons d'information de l'association dans des présentoirs? N'hésitez pas à en demander le nombre souhaité.

Rencontres de prière

Quelques personnes se retrouvent le premier lundi du mois à 20h00 pour un moment de partage et de prière.

Prochaines dates: 6 janvier 2025 – 3 février – 7 avril – 5 mai
2 juin – 7 juillet – 1 septembre

Assemblée générale 2025: 3 mars

Lieu: Église évangélique de Peseux, Rue du Lac 10

Impressum

Photos: Pierre-André Perrin

Mise en pages et impression: Blue Sky | paperrin@bluewin.ch
Les Geneveys-sur-Coffrane | 032 857 12 59

